

Notre réflexion et notre conception évoluent...

.....

La problématique de la mixité de genre suscite parfois des tensions dans nos groupes d'alphabétisation et même entre collègues lorsqu'il s'agit de l'aborder en réunion pédagogique. Et pourtant, cette question est incontournable, c'est une thématique qui devrait être abordée si nous poursuivons un objectif d'émancipation des apprenants...

.....

On a souvent l'impression que le genre féminin est moins valorisé que le genre masculin. Mais dans certains quartiers populaires de Bruxelles, la réalité vécue dans les associations d'alphabétisation est tout autre. La priorité semble davantage accordée aux dames et les hommes ont tendance à se sentir exclus en matière d'apprentissage de la langue.

*par Marie-Claude
KIBAMBA*

Monsieur T., un apprenant à la retraite qui est en Belgique depuis plus de 40 ans, dit que tout a changé : « À mon époque, les étrangers comme moi arrivaient en Belgique avec un contrat de travail à partir du Maroc. Il y avait du travail pour les ouvriers. » L'homme d'origine immigrée pouvait trouver du travail sans rencontrer beaucoup de difficultés liées à sa méconnaissance de la langue. Son travail lui permettait de nouer les deux bouts du mois. Sa femme était au foyer et s'occupait de l'éducation des enfants. Les cours de français se donnaient en soirée pour les travailleurs.

Paul, un collègue bénévole, confirme que, dans les années peu avant 1970, le syndicat organisait des cours de français en soirée pour immigrés, en majorité marocains, qui travaillaient pendant la journée

principalement dans le bâtiment et les travaux lourds. Le but de ces formations était de donner aux personnes les moyens de s'intégrer dans la société et dans l'entreprise comme acteurs sociaux, et de leur fournir des armes pour se défendre. Ils apprenaient à lire une feuille de paye, à comprendre un contrat de travail et à connaître leurs droits.

Les dames qui souhaitaient apprendre à lire et à écrire avaient, elles, la possibilité de trouver des lieux de cours en journée et de se retrouver dans les associations féminines.

Aujourd'hui, le mode de vie a changé et le monde évolue à grande vitesse. Si hier, les revenus de l'homme lui permettaient de faire vivre sa famille, de nos jours, les conditions de vie n'étant plus les mêmes, la femme est aussi appelée à contribuer au budget du ménage. Ne pas savoir ni lire ni écrire devient un handicap et trouver du travail exige impérativement de connaître la langue. Pour les personnes analphabètes, le français devient une priorité et suivre des cours d'alpha est aussi une des conditions pour rendre des comptes à diverses institutions. Les gens se bousculent pour trouver un lieu d'apprentissage. C'est ici que le problème de la mixité se pose.

Cela fait six ans que j'ai débarqué dans le milieu associatif de Molenbeek où je travaille à l'asbl La Rue, dans le secteur de l'alphabétisation. Les deux groupes qui existaient à ce moment étaient uniquement féminins, alors que la demande des hommes était tout aussi importante que celle des dames. La question de la non-mixité m'a alors traversé l'esprit pendant un moment, jusqu'au jour où j'ai appris qu'il s'agissait d'un choix de l'association de n'inscrire que les femmes dans ce secteur ¹. C'était une façon de leur permettre de sortir de chez elles. Et comme c'étaient elles qui étaient chargées de suivre la scolarité des enfants, les

1. L'asbl La Rue mène d'autres activités que l'alphabétisation (école de devoirs, ateliers créatifs pour enfants et adultes, actions autour du logement, projets de quartier...) qui sont autant d'activités mixtes.



La Rue a lancé un groupe masculin. À la demande de la responsable de l'association, c'est moi qui ai pris ce groupe en charge.

Photo : Pierre PROCES, La Rue

cours de français étaient un moyen de les aider à assumer cette tâche. Un an plus tard, La Rue a lancé un groupe masculin pour permettre aux hommes d'accéder également à la culture de l'écrit. À la demande de la responsable de l'association, c'est moi qui ai pris ce groupe en charge.

La question du genre ne s'est cependant réellement posée en tant que telle que lorsqu'Hélène Marcelle nous a interpellés dans le cadre de son étude sur le sens de la mixité et de la non-mixité en alpha ². C'est à ce moment-là que j'ai pris sérieusement du temps pour parler de cette question avec les apprenants. Lorsque j'ai abordé ce problème

2. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011* (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

en grand groupe, les avis se sont opposés : les plus âgés de la classe et les primoarrivants rappelaient aux autres les règles de leur culture. Pour eux, la femme n'a pas sa place parmi les hommes pour une question de 'respect'³. Mais en l'absence des 'sages' de la classe, on sentait que la voix était plus libre. La majorité des hommes se montraient alors plutôt réalistes et ouverts. Tenant compte du mode de vie occidental, ils disaient ne pas trouver d'inconvénient à se mélanger avec les dames : « *On est là pour apprendre et non pour regarder les femmes* », disaient certains.

Je dirais donc, pour ma part, qu'il est important de permettre aux personnes analphabètes de suivre l'évolution de la société dans laquelle elles vivent afin de ne pas rester en décalage par rapport au reste de la population. Je crois qu'il y a moyen de donner la possibilité aux apprenants féminins et masculins de se rencontrer et de les amener ensemble dans une dynamique socioéducative. Le formateur a aussi le rôle de favoriser la communication par l'apprentissage du dialogue et de la négociation dans le respect des différences, et de permettre aux apprenants de vivre la différence dans une égalité des droits, notamment le droit à l'accès égal à la formation. Notre rôle en tant que formateurs-animateurs est de mettre certaines réalités de la vie en discussion dans les groupes. Récemment, nous avons profité de la préparation d'une sortie à l'exposition *Garçon ou fille...*⁴ à La Fonderie pour aborder le sujet du genre et de la mixité avec les apprenants. C'était une occasion pour moi de parler du combat que les femmes de Belgique ont mené pour avoir des droits dont toutes les autres femmes bénéficient à ce jour. Les photocopies des images qui, dans

3. Ce terme est utilisé par de nombreux apprenants (et apprenantes) dont les cultures d'origine prônent la séparation des sexes et la tolère uniquement lorsqu'elle est contrainte (par exemple dans l'espace public). Cette prescription vise à éviter les comportements et paroles à contenu sexuel, étant sous-entendu que la mixité rend possible ce type de paroles et de comportements. Voir la recherche d'Hélène Marcelle qui traite à plusieurs reprises de cette notion de 'respect'.

l'exposition, illustraient la différence entre les deux sexes montraient bien les injustices qu'ont connues les femmes de l'époque. Ceci nous a permis d'ouvrir un grand débat sur la question du genre. Les dames se sont lâchées pour parler des souffrances qu'endurent leurs compatriotes, tant ici que dans leur propre pays.

Aujourd'hui, ma satisfaction est grande de constater que, suite à la recherche menée par Hélène Marcelle, notre conception en matière de mixité évolue dans notre association. Nous réfléchissons à la manière de rétablir une certaine équité entre hommes et femmes dans le cadre de nos formations, afin de réduire les inégalités de départ et arriver à une équivalence des opportunités entre les genres. Nous envisageons notamment de proposer l'an prochain un groupe mixte. En attendant, nous profitons de certains projets comme le projet *Molenbeek, ville des mots*⁵ pour organiser de manière ponctuelle des activités mixtes.

4. L'exposition Garçon ou fille... Un destin pour la vie ? Belgique, 1830-2000, réalisée par le Centre d'archives pour l'histoire des femmes (CARHIF) et exposée au Musée de La Fonderie (Molenbeek) du 11 novembre 2011 au 12 février 2012, montrait que si nous sommes aujourd'hui plus égaux qu'hier, les stéréotypes sur la manière dont les filles et les garçons doivent se comporter continuent trop souvent à teinter nos actions. L'exposition retraçait l'évolution des représentations de la féminité et de la masculinité durant deux siècles en Belgique, à travers trois thématiques (la famille, l'école et le travail) et par le biais de jouets, de vêtements, des rôles de père et de mère, de manuels scolaires, de règlements d'ateliers,...
 Pour plus d'informations : www.avg-carhif.be/cms/represent_bf_fr.php

5. En 2012, Molenbeek a été choisie comme 'ville des mots' dans le cadre de la manifestation La langue française en fête, organisée par la Communauté française. Du 17 au 25 mars 2012, la commune a ainsi accueilli de nombreuses animations pour restituer au citoyen un espace de vie et de parole centré sur la langue et les mots : décoration des rues, du canal et des bâtiments urbains, sculptures et créations graphiques, animations dans les rues et sur les places (roulotte-bibliothèque, artistes de rue transmettant les paroles d'ateliers d'écriture en alpha,...), dans les lieux culturels (expositions, jeux de langage/ de société, spectacles, activités créatives,...). Pour plus d'informations : www.lalanguefrancaiseenfete.be

J'aimerais cependant souligner que travailler avec des groupes mixtes ne devrait pas empêcher que certaines rencontres ou discussions se fassent en groupes non mixtes afin de faciliter la libre parole de chacun, homme ou femme. Je pense qu'on se sent souvent plus à l'aise pour discuter de certains sujets sensibles entre personnes du même sexe, quels que soient la classe sociale ou le niveau de formation.

Marie-Claude KIBAMBA

La Rue